

Colloque Accueil Champêtre en Wallonie

Nos Campagnes en Transition - 26 mars 2019

Séance plénière

Accueil Champêtre en Transition

Transition : N.F. (latin transitio) – Passage d'un état à un autre – Etat, degré intermédiaire, passage progressif entre deux états, deux situations – Passage graduel d'une idée ou d'un développement à un autre.

La TRANSITION était au cœur des échanges à l'occasion du colloque bisannuel d'Accueil Champêtre en Wallonie qui se tenait ce 26 mars au château de Petit-Leez.

Comment faire face aux enjeux sociaux, sociétaux, économiques et environnementaux dans nos campagnes : Donner accès à une nourriture saine à tout un chacun, assurer un revenu juste aux producteurs, permettre la durabilité et la transmission de l'activité nourricière ?

La diversification via des activités para agricoles et les circuits courts est une partie de la réponse puisque cela permet d'apporter une rentrée financière plus stable et indépendante des fluctuations des marchés mondiaux mais, elle n'est pas suffisante, une transition plus large vers de nouveaux modèles s'avère nécessaire.

Depuis de nombreuses années, l'agriculture est chahutée et malmenée par les défenseurs de l'environnement mais, ces dernières années, les actions se sont intensifiées et à l'heure où les marches pour le climat se multiplient et montrent d'un doigt accusateur nos agriculteurs, ne faut-il pas toute émotion garder et analyser la situation de manière factuelle ?

Car, quoi que puissent en penser ses détracteurs, l'agriculture wallonne, chiffres à l'appui, n'est pas un si mauvais élève.

Après un accueil et une introduction par Vincent Sépult, Président de l'association, sur les objectifs de l'ASBL et l'importance de son accompagnement auprès des agriculteurs et ruraux soucieux d'offrir une image attractive de nos campagnes au grand public, le Ministre Collin a appuyé la qualité du travail fourni par Accueil Champêtre en Wallonie et les moyens mis en œuvre par son Gouvernement pour y parvenir.

« Des campagneS en transitionS »

C'est avec conviction et beaucoup d'humour que M. Philippe Baret, Doyen de la faculté des Bioingénieurs et professeur d'agroécologie à l'UCL, nous a présenté sa vision de la transition de nos campagnes.

Mettons en avant quelques-unes de ses idées fortes présentées lors de ce colloque. Une des idées centrales est le fait que pour lui, il n'y a pas une agriculture wallonne, voire deux agricultures divergentes, mais de multiples agricultures. Il faut sortir d'une politique de polarisation pour se diriger vers une politique de trajectoire et ainsi permettre à chaque agriculteur de se situer dans la carte générale de l'agriculture. Dès le titre de son intervention, il met en avant la pluralité des campagnes et des transitions.

« De l'inquiétude au changement »

Le constat est clair, la planète est en panique ! Que ce soit par rapport aux changements climatiques, à la perte de biodiversité, à la croissance des exploitations agricoles et par conséquent aux difficultés de reprise, il est temps de passer de l'inquiétude au changement !

Au sortir d'un siècle d'activité agricole productiviste, nous entrons maintenant dans un siècle où **agriculture et environnement doivent se réconcilier**. Il faut changer de comportement, de pratique et de système. Ces trois éléments ont chacun leur propre temporalité. Si on souhaite une agriculture plus durable, **il va falloir créer de nouveaux indicateurs et sortir du productivisme à tout prix. C'est un processus au long cours.**

« Ne confondons pas initiatives de transition et transition »

Actuellement, **de nombreuses initiatives de transition sont en marche**, elles sont souvent intéressantes, parfois innovantes, certaines se pérenniseront mais ne nous leurreront pas, **ces initiatives ne seront pas suffisantes**. Au-delà de ces niches actuellement en développement, il est essentiel de s'attaquer à la globalité du système agricole qui comporte quelques verrous solidement ancrés. M. Baret prône une agriculture inclusive qui donne à tous le droit à l'alimentation, qui est équitable en assurant aussi un revenu aux petits producteurs et qui soit durable, c'est-à-dire qui ne compromette pas la capacité de produire demain.

« Une transition ? Oui mais comment ? »

Comment assurer cette transition ? Trois leviers peuvent être actionnés :

- L'efficacité par des avancées notamment technologiques ;
- La substitution par exemple en remplaçant les intrants chimiques par des intrants organiques ;
- La reconfiguration c-à-d en changeant de système.

Il est essentiel que les agriculteurs puissent se situer dans le cadre général des productions agricoles. **2 modèles sont actuellement mis en avant par les médias : le modèle conventionnel intensif qui concerne 10% des agriculteurs et l'agriculture biologique qui représente quant à elle 15% des agriculteurs. Cela fait 75 % d'agriculteurs oubliés lors des débats.** M. Baret plaide clairement pour une diversité des modèles ! L'enjeu est de respecter cette diversité et mieux communiquer sur celle-ci, principalement lors de la commercialisation pour que ces différences soient mieux mises en valeur. L'abonnement à un panier local n'est pas similaire à un achat dans un supermarché bio.

« Les atouts et enjeux wallons ! »

Trois atouts mis en avant :

- Une proximité des consommateurs ;
- Une agriculture majoritairement familiale ;
- Et des produits de qualité.

Deux enjeux majeurs à ce stade : faire vivre les agriculteurs et avec eux, le monde rural et rendre au monde agricole sa vraie place dans la société, sa dignité, en gagnant plus d'autonomie.

« Comment changer la trajectoire ? »

En changeant le mode de production, le mode de consommation et d'usage et en relocalisant nos productions pour mieux boucler les cycles et aussi préserver les agriculteurs du sud. Une meilleure communication est essentielle, et ce, pas uniquement autour des divers modes de production,

largement commentés actuellement. Le chaînon de la transformation ne doit pas être oublié. **Le consommateur a largement perdu le contact avec l'agriculture, il faut donc le reconnecter à la réalité.**

Pour Philippe Baret, il faut élargir les alliances entre personnes convaincues, des mesures structurelles, notamment fiscales, doivent être mises en place, **la politique agricole commune doit permettre à chacun de changer de trajectoire pour les prochaines années à venir.** Mais ce changement prendra du temps ! C'est un ouvrage de longue haleine. En agriculture on a besoin de temps pour changer !

En conclusion, M. Baret plaide pour un changement de système avec les agriculteurs d'aujourd'hui en alliant conviction et réalisme. Pour lui, ce choix de changement ne dépend pas des agriculteurs, c'est un choix politique à assumer par la société en n'oubliant pas qu'en tant que consommateur, nous avons tous le pouvoir de défendre le circuit-court et nos agriculteurs !